



Israël-Gaza : suivez l'évolution de la situation.

Notre direct

Témoignage



« AFFAIRE 8 DÉCEMBRE » : « CE SONT DES TRAUMATISMES À VIE QU'ON A ADMINISTRÉS À NOS ENFANTS »

Depuis les arrestations le 8 décembre 2020, l'antiterrorisme peaufine la légende des sept prévenus poursuivis pour « association de malfaiteurs terroriste », dans le cadre d'un procès-fleuve contre l'« ultragauche » en cours au tribunal correctionnel de Paris. Mais pour leurs parents, qui témoignent ici pour la première fois, ces jeunes gens n'ont résolument pas le profil des monstres.

SOCIÉTÉ

8min

Mise à jour le 18.10.23 à 18:01

[Thomas Lemahieu](#)





procède à l'arrestation de sept de leurs enfants, présentés comme des militants d'« *ultragauche* » et soupçonnés d'avoir constitué une « *association de malfaiteurs terroriste* ». Une infraction passible d'une peine pouvant aller jusqu'à trente ans de réclusion.

À une semaine de la conclusion d'un procès-fleuve dont le cours pourrait, pour les services antiterroristes, finir en eau de boudin, plusieurs parents d'inculpés ont décidé, par écrit ou de vive voix, via *l'Humanité*, de raconter ce « *cauchemar* », témoigner d'un « *cataclysm* », dire la violence, et ce temps volé à leurs fils ou leur fille, en garde à vue puis, pour une bonne part d'entre eux, en détention provisoire, ensuite sous contrôle judiciaire, et enfin, dans ces audiences depuis le 3 octobre au tribunal correctionnel de Paris... Des violences infligées, des vies volées, à eux aussi, par ricochet.

« Brisé, totalement cassé, en pleurs »

Dans un message qui nous a été transmis, la maman de Loïc aligne les mots sans fioritures : « *Viol de mon intimité, colère, doute, peur, panique, vacuité, sensation de tout perdre, somatisation, maladie, déprime, solitude...* » La mère de Simon qui, souffrante, n'a pu assister qu'aux deux premières audiences, revient minutieusement, dans un long courrier rédigé ces derniers jours, sur la mécanique des brimades et des menaces, puis se demande : « *Combien de temps je pourrai supporter ce mauvais scénario créé de toutes pièces ? Peur de m'écrouler, de ne pas revoir mon enfant, ma raison de vivre.* »

Rencontrés en marge des audiences qu'ils suivent assidûment à Paris, en lien avec tous les autres proches, la mère de Camille et les parents de Bastien se remémorent toutes les étapes, des

arrestations au tribunal en passant par la prison, avec des épisodes ressemblant furieusement à de la torture blanche. Aujourd'hui, sa mère s'en voudrait presque encore de sa très relative « *chance* » : en décembre 2020, à l'issue de sa garde à vue de 96 heures, Bastien n'a pas, comme la plupart des autres inculpés, été placé en détention préventive, mais quand il est revenu dans la maison familiale, ce grand gaillard – « *une montagne même* » selon son père – était, se rappelle-t-elle, « *brisé, totalement cassé, en pleurs* ». « *Il a passé des semaines collé à nous. Là où on était, il était là, comme un bambin. Ce traitement laisse de traces, et on les voit encore : quand il doit parler à la barre de son séjour à la DGSI, il s'effondre.* »

La maman de Camille mime, elle, la position de sa fille lorsqu'elle la retrouve pour son premier parloir, en prison, en janvier 2021 : avant-bras croisés, poignets crispés. « *Elle n'avait pas de menottes pourtant* », lâche-t-elle. Plus tard, Camille demandera à ses proches de ne plus lui rendre visite, car elle ne supportait plus les fouilles systématiques.

« *C'est dégradant, immonde, fait claquer sa mère. Ce sont des traumatismes à vie qu'on a administrés à nos enfants, ce ne sont pas des choses qui passeront facilement...* » Elle-même se souvient de son propre interrogatoire à la DGSI : « *Ils cherchaient à nous effrayer, avec le spectre de la Syrie et du Rojava, des bombes, des armes, ça n'avait aucun sens, mais, au moment où je commençais à prendre la confiance – comme disent les jeunes -, ils me cassaient pour me faire dire quelque chose d'utile à leurs préjugés contre ma fille et les autres. Je me sentais comme dans le Livre de la Jungle : Mowgli pris dans les yeux du serpent Kaa.* »

« Ces jeunes, on devrait peut-être les remercier de se soucier de la vie sur

Terre »

Maintenant, le mal est fait, même s'il n'y avait aucune raison que ces parents ordinaires croisent la route, un jour, de la police et de la justice antiterroristes. À gros traits, ceux de Bastien se décrivent « *de gauche, en général* », et la mère de Camille, comme « *pas vraiment politisée* ».

Des « *lambda* », disent les premiers ; des gens issus des « *couches moyennes qui bossent, puis rentrent, des femmes et des hommes sans histoire ou qui n'en font pas* », ajoute la seconde. « *C'est sûr que nos enfants ne sont pas dans le même moule que nous. Mais, même si ça avait l'air de beaucoup gêner la DGSI, les magistrats instructeurs ou le parquet, il n'y a aucune rupture entre nos enfants et nous*, souligne la mère de Bastien. *Ce ne sont pas des militants au sens où l'on veut nous le faire entendre, ce sont des rêveurs qui veulent mener leur route un peu en dehors de la société, avoir un petit terrain pour s'y installer avec des amis, au fond...* »

SUR LE MÊME THÈME



**DU BO JAVIA AUX
AT  S, VERS UN
NOUVEAU TARNAC POUR
L'ANTITERRORISME
FRANÇAIS ?**

La mère de Camille n'a aucun mal à l'admettre : « *Oui, ma fille est plus engagée que moi, mais ces jeunes, on devrait peut-être les remercier de se soucier de la vie sur Terre, de ne pas vouloir tolérer l'oppression ou l'injustice. C'est leur engagement et c'est aussi un mode de vie. Camille n'est ni une meneuse, ni une*

suiveuse, elle essaie de vivre en adéquation avec ses convictions, c'est plutôt rassurant et, en l'occurrence, ces idéaux-là me paraissent bien plus proches de valeurs d'entraide, de solidarité, d'une forme d'humanisme que ceux que leur prêtent à tous la DGSJ... »

À la fin du mois, c'en sera terminé de ce procès en forme de « *montagnes russes* », d'après l'expression de la mère de Camille. « *Il y a les pleurs, les rires, l'anxiété et la colère, ajoute-t-elle, le tout condensé en une journée et ça recommence le lendemain, on peut juste souffler le week-end, et encore... On a été plongés dans quelque chose qui nous dépasse, qu'on a mis du temps même à comprendre tellement c'était inouï, inconcevable. Et, depuis trois ans, tout est suspendu, il fallait continuer de mener nos vies normales, comme on dit. Heureusement que nous avons pu nous rencontrer entre parents.* » Dans son style télégraphique, la mère de Loïc souligne ce que toutes et tous ont appris dans ces malheurs : « *La force de la solidarité, de l'amitié et maintenant, parce que l'appareil judiciaire est indépendant de l'appareil d'État, l'espoir.* »

À L'AUDIENCE, D'ÂPRES DÉBATS SUR LES PIÈCES À CHARGE

Fabrication d'« *explosifs détonants* », entraînements paramilitaires sous le commandement d'un « *revenant* » parti combattre Daech avec les forces kurdes au Rojava, recours à des moyens de cryptage ou de chiffrement de leurs communications, etc.

Après plus de deux semaines d'audiences au tribunal correctionnel de Paris, le parquet national antiterroriste (Pnat) défend sa tranchée contre les 7 inculpés pour « *association de malfaiteurs terroristes* ». Mais la défense tente, elle, de saper, pièce après pièce, la construction judiciaire sur ce qu'elle désigne comme de vulgaires « *pétards* », par exemple.

Mercredi, plusieurs des prévenus étaient interrogés sur les quelques armes, légales ou illégales, saisies lors des perquisitions. *« Je n’y crois pas de devoir parler devant vous de parties d’airsoft et de lance-pierre »*, s’offusque Manuel. Un jeune homme d’autant plus suspect, relève-t-il, qu’il a lui aussi voulu partir combattre pour défendre le Kurdistan syrien. *« Je suis pas Rambo, je voulais combattre, ou plutôt défendre, d’ailleurs, le projet politique de confédéralisme démocratique au Rojava. »*



l'Humatinale

Inscrivez-vous et recevez chaque matin dans votre boîte e-mail toutes les actualités de la journée à ne pas manquer.

email

Je m’inscris

Les mots-clés associés à cet article

ANTITERRORISME

JUSTICE

TARNAC

Accueil

Société

« Affaire 8 décembre » : « Ce sont des traumatismes à vie qu’on a administrés à nos enfants »

EN CONTINU

- 19h09 ○ **À Jérusalem-Est, dans le quartier de Silwan : un « sentiment d’espoir détruit »**
- 18h55 ○ Médecins sans frontières : « À Gaza, c’est la survie des civils qui est en jeu »
- 18h17 ○ Prix de l’électricité : les 27 amendent le marché
- 18h10 ○ Direct. Une discussion au Parlement prévue la semaine prochaine sur "la situation au Proche-Orient"

Voir toute l’actu

**ARTICLES LES PLUS LUS DANS CETTE
RUBRIQUE**